

seul grain de bié, en obtint plusieurs milliers. Mais combien de cultivateurs se sont repentis d'avoir mis en pratique les conseils des hommes qui ne raisonnaient que d'après des essais tentés dans un sol de premier choix.

Ici, nous ferons seulement observer que la quantité de semence doit être diminuée dans une terre riche, parceque dans cette circonstance, certaines plantes ont beaucoup de disposition à produire des talles ou pousses latérales, et que d'autres y acquièrent de grandes dimensions; et alors, leur développement, si la semence était trop forte, serait contrarié par le trop grand nombre des plantes qui se trouveraient agglomérées sur un même point. Au lieu de donner des produits plus abondants, une semaille épaisse n'aurait, dans ce cas, d'autre résultat que d'empêcher la libre circulation de l'air, d'intercepter la lumière et enfin d'étioler la plus grande partie des végétaux.

Généralement parlant, les grains enfouis le printemps veulent être semés plus durs que ceux enfouis l'automne. Le bié d'automne, par exemple, a le temps de taller avant les gelées ou aussitôt qu'ont disparu les froids de l'hiver; au lieu que celui du printemps, est à peine germé que les pluies douces de la saison et le soleil, concourent à donner à la végétation une grande activité; les tiges montent rapidement, mais elles ne peuvent généralement produire de talles ou de pousses latérales. Nous croyons que ces principes joints à l'expérience que possède chaque cultivateur sur la quantité de semence, suffisent et qu'il est inutile d'entrer dans de plus grands détails.

Il convient encore de diminuer la quantité de semence quand la semaille s'exécute de bonne heure; parcequ'alors le terrain est ordinairement mieux préparé, que la terre humide et échauffée par les rayons du soleil hâte la germination des grains et les soustrait à tous les accidents qui peuvent les détruire.

Au contraire la quantité de semence doit être augmentée, dans les terrains pauvres, et quand les semailles sont tardives.

LES PROCÉDÉS DE SEMAILLE.

Jusqu'à présent on ne connaît que trois moyens de distribuer la semence sur le sol: à la volée, au semoir et au plantoir. Le dernier procédé n'est employé que dans un très petit nombre de circonstances. Le second, à mesure que ses avantages sont connus se répand de plus en plus dans la culture des végétaux semés en lignes, et aussi dans la culture des céréales. Enfin, le premier procédé, qui est presque le seul en usage en Canada a ses avantages s'il est bien exécuté; c'est par lui que nous allons commencer.

SEMILLE À LA VOLÉE.

Ce que nous allons dire de ce procédé ne suffirait pas pour mettre au fait de cette opération ceux qui ne seraient pas familiarisés par la pratique avec les précautions qu'elle exige; mais nous savons que le grand nombre de ceux à qui nous nous adressons ont déjà plus au moins d'expériences sur cette matière.

Pour bien semer il ne suffit pas de répandre la semence uniformément. La grande difficulté dans cette opération, consiste à distribuer à volonté une quantité de grain déterminée sur un terrain donné. Aussi les personnes qui possèdent ce talent

sont-elles rares à rencontrer. Quand on a trouvé un habile semeur il faut le conserver avec soin, car les récoltes ne peuvent qu'en profiter considérablement. Le propriétaire d'un champ ne doit jamais contrarier un habile semeur, ni l'engager à se hâter; car en pressant le pas, il peut manquer l'opération. Pour n'être point trompé par celui que l'on emploie, il suffit de savoir qu'un semeur ordinaire, peut en un jour, répandre de la semence sur une superficie de douze à quatorze arpents.

Pour faciliter le travail, il convient de diviser le terrain que l'on veut semer en plusieurs parties et de mettre sur chacune d'elle la quantité de semence déterminée à l'avance.

Lorsque la première partie est semée, s'il reste du grain, le semeur verra qu'il a trop allongé le pas; si, au contraire, la quantité est insuffisante, il verra qu'il a semé trop dru, et, dans l'un ou l'autre cas, il sera à même de se corriger pour la seconde partie et les suivantes.

Parmi les instruments qu'emploie le semeur pour porter la graine qu'il répand, il en existe un qui est bien connu de nos cultivateurs et qui est très commode. Il consiste en une pièce de toile. Le semeur l'attache autour de son cou, tient la partie antérieure avec son bras gauche et se sert de sa main droite pour répandre le grain.

Voici un autre instrument bien recommandable, surtout pour ceux qui ont l'habitude de semer alternativement des deux mains. Il consiste en un panier muni de deux ances auxquelles on attache les deux extrémités d'une lanière de cuir ou d'une autre matière analogue. Le semeur passe cette lanière autour de son cou et procède comme dans le premier cas.

L'usage ici en Canada est presque partout de répandre la semence sur le labour avant de le herser. Cette méthode, entre autres inconvénients a celui de forcer la semence à rouler dans les cavités que laissent entre eux les crêtes des sillons.

Les grains se trouvent entassés sur un point, tandis qu'il y a de grands espaces où il n'y en a pas un. Quelque soit la perfection avec laquelle le labour a été exécuté, il est impossible que le terrain n'offre pas des inégalités, des crevasses où se loge la semence, qui alors se trouve enterrée trop profondément. Pour remédier à ces inconvénients, les cultivateurs entendus hersent le terrain avant le passage du semeur, et par ce seul fait le terrain se trouve nivelé, la semence se distribue partout d'une manière uniforme. Il est vrai que cette précaution exige un hersage de plus; mais ce surcroît de travail est bien peu de chose, si on considère qu'il sauve du péril un quart et quelquefois la moitié de la semence.

DES SEMOIRS.

Les chinois sont les premiers qui ont employé le semoir et ils l'emploient déjà depuis longtemps pour la semaille des granifères.

Le semoir, généralement parlant, offre au cultivateur de grands avantages. D'abord, s'il est bien conditionné, il distribue le grain aussi également que possible; ensuite, il permet d'économiser une partie assez considérable de la semence; enfin il exige moins de temps pour l'accomplissement des semailles.

Il existe des semoirs de différentes formes et de diverses